1

Et toi, tu as peur de quoi ?

Je regarde François qui découpe une pauvre fleur en petits bouts. Ils sont assis dans l'herbe, sous le marronnier, tous les quatre. Il y a mes deux cousins, François et Gaspard, David, le fils du fermier d'à côté (d'à côté de la maison de ma grand-mère), et Wendy, ma grande sœur. Elle s'appelle comme ça à cause de la Wendy de Peter Pan. Maman a adoré le dessin animé quand elle était petite. Mais Wendy, elle aurait préféré s'appeler Peter Pan. C'est pas son truc d'être une fille. D'ailleurs, c'est le chef ici.

Moi, je suis à l'écart, près des ronces. Ils ne s'intéressent pas à moi. Ils sont tous plus vieux que moi, je compte pour du beurre. Ils ne sont pas méchants avec moi, c'est juste que je compte pas. Enfin, quand je dis qu'ils ne sont pas méchants… pas souvent. C'est surtout François. Mais quand Wendy est dans le coin, il n'ose pas. Wendy a décidé une bonne fois pour toutes qu'elle était la seule qui avait le droit de me taper dessus. Ça présente des avantages, elle prend toujours ma défense si on m'embête. Gaspard, lui, il est plutôt gentil. Mais il fait tout ce que dit François. David, je l'aime bien. Il ne parle pas beaucoup.

– Et toi, qu'est-ce qui te fait le plus peur, hein ? demande François.

Ce n'est pas à moi qu'il s'adresse, c'est à David. C'est Gaspard qui répond.

– J'ai la trouille d'avoir Governe en maths, l'année prochaine !

– Mais non, crétin ! dit François. Qu'est-ce qui fait vraiment peur !

– Les fantômes, dit David.

– Moi, c'est… Freddy ! dit Gaspard.

– Mais non, crétin ! Ça, c'est du cinéma !

La plupart du temps, Gaspard s'appelle Crétin. Moi, c'est « Petit ». Petit Paul, quand c'est quelqu'un de gentil. Ou petit crétin quand c'est François.

– J'y crois pas aux fantômes, dit Wendy. Les jeteurs de sorts, ça, c'est du vrai. Ceux qu'ont le mauvais œil et qui font des pactes avec le diable.

François a l'air de trouver ça bien. Qu'est-ce qui me fait peur, à moi ? Tout. J'ai peur de Freddy, du vendredi 13, des fantômes et de ma grand-mère quand elle est en colère. Et d'avoir Governe en maths, l'année prochaine. Je rentre en sixième.

François regarde de mon côté. Je ne comprends pas pourquoi je l'intéresse tout d'un coup.

– Wendy, tu devrais envoyer ton frère ramasser des mûres, dit-il. C'est pas une conversation pour les petits.

Wendy se retourne vers moi, comme si elle venait seulement de se souvenir que j'existe.

– Ça va lui filer des cauchemars, insiste François.

– Paul, va ramasser des mûres dans la forêt, dit Wendy.

Je me lève. J'ai appris à ne pas discuter. Ça ne marche jamais. Mais pour leur montrer que je ne suis pas d'accord, j'arrache une mûre dans les ronces. Parce que des mûres, il y en a juste là ! Je mets la mûre dans ma bouche, elle est acide. Ils s'en foutent de ma protestation silencieuse. C'est comme si j'étais déjà plus là.

Les grandes personnes ne comprennent pas que deux ou trois ans de différence, c'est un gouffre et qu'on n'a pas le même âge, eux quatre et moi. Ils disent « allez jouer ensemble », ils ne voient pas qu'il y a « eux » et « moi ». Et que c'est pas pareil. J'espère que mon entrée au collège va me faire grandir vite et que je vais faire partie d'eux, après. Wendy et mes cousins et moi, on sera dans le même collège. Pas David, évidemment, puisqu'il vit à la campagne. C'est dommage, j'aimerais mieux être avec lui, prendre le car tous les matins pour aller à l'école. Il y a des fois où je voudrais vivre ici, chez ma grand-mère. Sauf qu'elle me fait peur. Elle est gentille, pour-

tant. Mais ce n'est pas comme maman. Quand elle parle, ma grand-mère, ça sonne toujours comme des ordres et tout le monde obéit, même Wendy, même François. C'est drôle parce qu'elle est toute petite et qu'on pourrait lui marcher dessus sans s'en apercevoir. Mais elle a une voix de tonnerre. C'est pour ça qu'on ne risque pas de lui marcher dessus.

Plus j'y pense, plus je crois que François voulait dire un plan secret aux autres. Généralement, les plans secrets de François se terminent par une punition. La dernière fois, il a emprunté le fusil de grand-père pour tuer le renard qui bouffe les poules du père de David. Il s'est pris la plus belle raclée que j'aie jamais vue. J'étais vachement content. Sauf qu'on a tous été punis après pour « complicité », a dit ma grand-mère. Ce n'était pas juste pour moi parce que j'étais même pas au courant. Et puis, comme dit Wendy, « ça partait d'une bonne intention ». N'empêche que le fusil, on n'a pas le droit d'y toucher.

Je ne préfère pas le connaître, le nouveau plan secret de François. De toute façon, c'est